Avec Marcel KNECHT disparaît un caractère mais aussi un demi-siècle de chronique orale

9 mai 1964

On annonce, de Paris, la mort de M. Marcel Knecht, président d'honneur de l'Association de la Presse de l'Est, décédé à l'hôpital américain de Neuilly, où il avait été transporté la veille. Avec lui disparaît une personnalité qui avait tenu durant un demi-siècle, un rôle agissant sur la scène lorraine d'abord, internationale ensuite.

Agé de 82 ans, M. Marcel Knecht était originaire de Nancy : de bonne heure il devait être attiré par le journalisme et, alors qu'il fréquentait encore la Faculté des Lettres, il fonda un hebdomadaire, le « Cri de Nancy », lequel devait, parmi ses collaborateurs, compter Maurice Barrès.

Le « Cri de Nancy » représentait une presse satirique à caractère local, aujourd'hui pratiquement disparue. Marcel Knecht y défendait Nancy, la Lorraine ; on lui doit de nous avoir conservé de pittoresques portraits des personnalités régionales de son temps.

Il participe aussi à la création du Couarail, jeune académie libre de Lorraine.

Mais, tempérament agissant, constructif, Marcel Knecht ne pouvait limiter son activité au rôle assez « contemplatif » qu'est celui du journaliste, fut-il polémiste. Il devait donc s'intégrer dans les activités nancéiennes : ce fut ce qu'on appelle un animateur, un promoteur. Esprit souple et avisé, imaginatif et réaliste à la fois, redevable à son entregent de croissantes relations, il devint très vite, encore que jeune, une « personnalité », et à travers le cours de sa carrière, il sut toujours le rester.

Des fonctions qu'il occupait à Nancy dans les années qui suivirent le début du siècle, nous en retiendrons deux. Il fut président du Groupe Blandan, et porta cette société au premier rang des « prolonges » nancéiennes. D'autre part, et concrétisant sa notoriété, le prix que l'on attachait à ses conseils, le comité de la fameuse Exposition Internationale de l'Est de la France, qui se tint à Nancy en 1909, lui offrit le fauteuil de délégué à la propagande : il devait s'y affirmer définitivement.

Une mission de salut

Cependant, les circonstances allaient le soustraire au climat nancéien, à vrai dire trop étroit pour lui, et la guerre lui offrir un champ d'activité à sa mesure, en le projetant sur la scène internationale et dans les hautes sphères politiques. C'était en 1917. La situation de la France était critique. Nos espérances allaient vers une puissante intervention étrangère venant épauler nos forces amoindries par trois ans de guerre. Le gouvernement français délégua alors aux Etats-Unis une mission destinée à convaincre Washington de la nécessité de participer à un combat qui était aussi le sien puisqu'il défendait la liberté.

Cette mission, dont il est inutile de souligner l'importance, se trouva placée sous la direction d'André Tardieu auquel fut adjoint Marcel Knecht. La délégation réussit dans son œuvre convaincante, et le mérite en rejaillit et sur son président et sur ses membres, parmi lesquels le jeune journaliste nancéien s'était distingué.

Par la suite, Marcel Knecht devait se retrouver dans plusieurs autres missions, soit aux Etats-Unis, soit au Canada, chaque fois investi de pouvoirs plus étendus. Il devint, ainsi, parallèlement au monde diplomatique, ce qu'on appellerait aujourd'hui un spécialiste des problèmes de l'Amérique anglo-saxonne.

Rentré définitivement en France en 1923, le contentieux de la guerre étant en voie de liquidation, il revint, professionnellement, à ses prédilections initiales, au journalisme. Mais bien entendu, le goût de la polémique, avec l'âge l'avait quitté. D'autre part, son vaste acquit le désignait à une fonction répondant, sur le plan de la presse, au rôle qu'il venait de jouer dans les affaires officielles. Le journal « Le Matin » était alors en plein essor. C'était un des grands quotidiens parisiens à la manière d'alors, c'est-à-dire qui, sans s'intégrer à une faction politique, représentaient, tant vis-à-vis de l'opinion que des pouvoirs publics, une personnalité morale disposant d'une certaine influence.

Avisés, les dirigeants du « Matin » comprirent tout le parti qu'ils pourraient tirer de Marcel Knecht, et lui proposèrent le poste de secrétaire général. Il allait y rendre d'éminents services. Il demeura en fonction jusqu'en 1940 où, à l'arrivée des Allemands, il démissionna. C'est à bon droit que

plus tard, ses confrères le portèrent à la présidence de l'Association de la Presse de l'Est.

Après la guerre, Marcel Knecht ne reprit plus aucune fonction, ni professionnelle, ni officielle. Disposant d'un appartement à l'hôtel Continental, il n'avait cependant pas renoncé à toute activité, bien au contraire. Menant une existence très parisienne, il vivait dans un cercle de relations brillantes qu'il savait du reste cultiver : on y appréciait son expérience des problèmes France-Amérique ; il était enfin, et demeura jusqu'à sa mort, un homme très entouré.

Un caractère séduisant

C'était, à vrai dire, un caractère séduisant, une intelligence, un charmant causeur, comme il n'en existe plus. Ses connaissances n'avaient d'égales que sa prodigieuse mémoire. Il aimait revenir à Nancy, du moins tant que son état de santé le lui permit, et descendait à l'hôtel d'Angleterre, où il conviait volontiers quelques amis auxquels il accordait le privilège d'évoquer le Nancy de la « Belle Epoque ».

Avec lui s'éteint une véritable chronique orale : il fallait l'entendre évoquant rue par rue, maison par maison, famille par famille, la vie de son temps, jusque dans ses circonstances les plus intimes. C'était, derrière le décor de l'histoire officielle, l'image .. et la vie .. du réel. On pouvait le comparer, compte tenu de la différence de milieu et de culture, au président Brun.

Sur le plan national, il avait approché la plupart des hommes illustres de son temps, ceux de France, et d'un bon nombre de pays étrangers. Il avait, aussi, recueilli, et noté, retenu, en journaliste, leurs confidences et tout ce qui les concernait. Ses aptitudes naturelles l'y prédisposant, il se trouvait ainsi savoir beaucoup de choses généralement ignorées, quand il n'était pas leur exclusif dépositaire.

Commandeur de la Légion d'honneur, le défunt, dont les obsèques seront célébrées mercredi, à 10 heures, à St-Léon, était en outre titulaire de nombreux ordres français et étrangers.

A ses neveux, MM. J. Knecht, chef adjoint des services étrangers au journal « Le Monde », et R. Knecht, de Nancy, ainsi qu'à tous les siens, et à nos confrères de l'Association de la Presse de l'Est, nous adressons l'expression de nos condoléances émues.

P. B.